

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1427

Rubrik: Dossier : les filles : branchez-vous technique !

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES FILLES

BRANCHEZ-VOUS TECHNIQUE!

Pas nouveau le sujet: les filles peinent à s'engager dans des filières d'apprentissage technique, rament dans le monde scientifique et ce, malgré de nombreuses années de sensibilisation. Divers projets nationaux et publications nous poussent cependant à refaire un tour d'horizon de la situation, juste avant l'an 2000.

Du côté des apprenti-e-s

Maria Roth-Bernasconi est conseillère nationale, adjointe à la déléguée de l'égalité genevoise, et dans le cadre de cette fonction, coordinatrice du projet 16+ (jeunes filles de 16 ans et plus) pour la Suisse romande. Rencontre, portrait et présentation du projet.

11 heures pile, samedi 2 janvier 1999, Maria Roth-Bernasconi, cheveux rouges, lunettes et grand sourire, arrive dans un tea-room carougeois. Pour me parler formation technique des filles. Et partager un délicieux chocolat chaud maison. Elle est en pleine forme, Maria, malgré un parcours de vie qui fatiguerait une colonie de fourmis – on les dit méthodiques et travailleuses. Parcours égrené par cette trilingue – père tessinois, mère suisse alémanique –, au fil de l'entretien pour deux raisons: satisfaire ma – votre curiosité, et puis parce que ce parcours est dans la droite ligne, au départ du moins, d'un choix de formation féminine: «J'ai passé ma maturité latine à Lucerne en 1974, un an auparavant, c'était la crise, on disait qu'il n'y avait pas d'avenir. Je n'ai pas beaucoup réfléchi et je me suis lancée dans des études d'infirmière. J'aurais pu faire médecine, bien sûr. Je ne regrette pas. J'ai beaucoup appris. Durant cette formation, on passe de l'accouchement à la mort, au fond, tout le cycle de la vie». Elle travaille en milieu hospitalier à Zurich avant de vouloir partir aux USA. Son grand voyage s'arrêtera à Genève: «J'aimais mon mari qui enseignait dans cette ville. J'ai travaillé comme infirmière ici mais j'ai été très déçue. J'étais habituée au travail en équipe, à un autre type de relations avec les patients.»

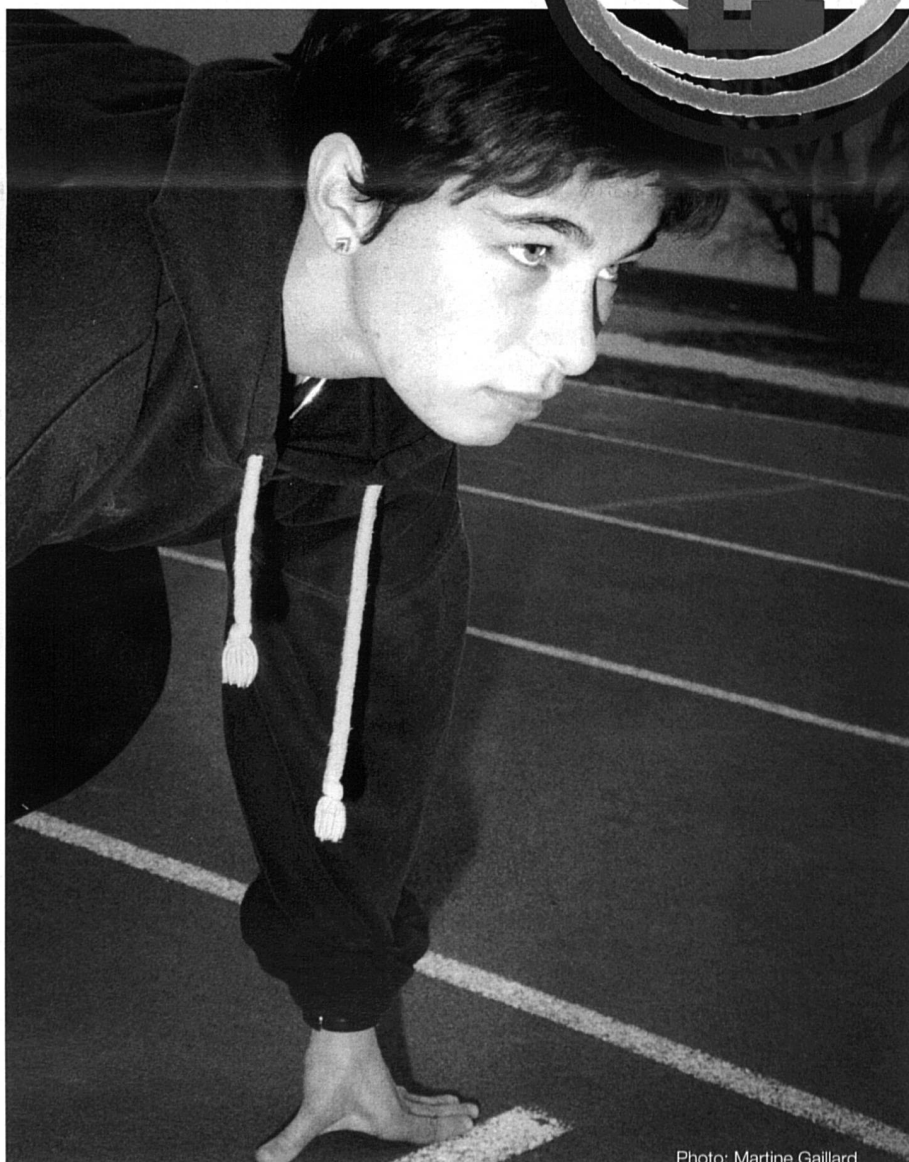


Photo: Martine Gaillard



Maria Roth-Bernasconi

Mère engagée

Suivront dans l'ordre un séjour de six mois en Amérique latine, un job dans une clinique privée, et signe précurseur de son engagement futur pour la cause des femmes: une fille, Isabelle, dont elle accouche le 14 juin 1981 à minuit moins trois minutes. Grand éclat de rire: «J'ai voté par correspondance juste avant!» Elle arrête de travailler, a un autre enfant, un garçon, Laurent, en 1984 et commence à militer dans les milieux écolos. Avant de s'inscrire au Parti socialiste: «c'était après l'arrivée en masse de Vigilance au parlement genevois. Il fallait faire quelque chose. En 89, j'accepte d'être sur la liste du Grand Conseil pensant n'être pas connue et n'avoir aucune chance de passer. Je passe. Manque de chance parce que je n'étais pas vraiment prête, mes enfants étant encore petits. Mais bon!»

En 91, elle pose sa candidature pour le Conseil National. Elle n'est pas élue et en profite pour se lancer dans des études de droit qu'elle termine avec une licence. Vient ensuite son élection au National en 95 et maintenant la préparation de la campagne pour les élections de 99: «J'aimerais bien être réélue parce que je pense être maintenant efficace et bien connaître les mécanismes de la machine fédérale.»

Un bon réseau

Ses secrets: un bon réseau d'amitié, dont celle de Liliane Maury Pasquier, conseillère nationale, un mari, Daniel, qui ouvre et trie son courrier – une heure de travail par jour – et ne prend pas ombrage de la carrière de sa femme, une bonne santé et une organisation à toute épreuve. Elle avoue que c'est parfois très fatigant car il faut se battre pour ses idées parfois au sein même de son groupe – chacun défend sa place. Sans oublier les bons moments comme sa première journée au Palais fédéral: «J'avais emmené ma fille de 14 ans. C'était émouvant de monter ses escaliers. Toutes les femmes de la liste étaient là. Mes parents étaient très fiers. Et puis Christiane Brunner nous a bien préparées au déroulement technique des séances.»

Les loisirs? Très peu, plus de sport, un peu de lecture: Erica Jong *De mémoire de filles* est sur sa table de chevet. Elle le lit à raison de deux pages par jour. Autres lectures: deux quotidiens par jour, Femmes suisses, l'Hebdo, Domaine Public et divers journaux syndicaux. La musique? Dans son Walkman en rentrant de Berne.

Projets en cours



Mais retour à la casquette professionnelle de notre conseillère nationale socialiste, soit celle d'adjointe à la déléguée à l'égalité genevoise et de coordinatrice pour la Suisse romande de **16+** (jeunes filles de 16 ans et plus), **le Projet des places d'apprentissage** de la Conférence suisse des déléguées à l'égalité. Pour mieux comprendre ce projet ambitieux et bien ficelé, un petit retour en arrière est nécessaire.

En 1997, l'Assemblée fédérale débloquait 60 millions pour le monde des apprenti-e-s. En effet, selon les directives d'application de l'ordonnance dite des places d'apprentissage, la Confédération veut accorder une priorité au marketing des places d'apprentissage et aux campagnes de motivation pour les jeunes filles. Dans la foulée, la Conférence suisse des Déléguées à l'Égalité est mandatée par l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) pour réaliser le projet 16+ d'ici le milieu de l'an 2000. Le but de 16+ étant de collaborer avec tous les milieux concernés par l'orientation et la formation professionnelle pour motiver les jeunes femmes à choisir leur profession en connaissance de cause, et débarrassées des idées préconçues liées au genre. Plusieurs projets sont en cours:

Un projet national de Mesures en faveur de jeunes femmes sans formation post-obligatoire – elles sont deux fois plus nombreuses que les jeunes hommes à ne pas acquérir de formation après leur scolarité.

Des projets alémaniques – trois brochures pour sensibiliser à la fois les jeunes filles, les parents et les entreprises formatrices à la question du choix professionnel neutre, c'est-à-dire sans différence selon les sexes ou le genre. Elles seront adaptées ce printemps au public romand.

Et puis une bourse des places d'apprentissages sur le Net intitulée www.LENA-Girl.ch (LENA est à la fois un prénom et l'abréviation de Lehrstellennachweis): des entreprises proposent des places d'apprentissage neutres ce qui permet à des jeunes filles de découvrir des professions qu'elles «oublient» au moment du choix professionnel, tout bonnement parce qu'elles pensent qu'elles ne sont pas faites pour elles. Soixante entreprises suisses alémaniques ont d'ores et déjà participé à LENA-Girl. Un projet similaire est en train de se mettre en place pour la Suisse romande. A voir sur le Net au cours de 1999.

Tekna

Et enfin le projet romand Tekna qui est en fait une campagne pour la promotion de l'apprentissage des filles dans les métiers techniques. Une campagne offensive qui vise à modifier la représentation qu'ont les filles de la technique comme un domaine masculin ne relevant pas de leur compétence et ne présentant pas d'intérêt pour elles. Elle a débuté en novembre 98 et se terminera en juin 99, co-orchestrée par la Conférence latine des déléguées à l'égalité (les Romandes et les Tessinoises donc) et la Conférence des offices cantonaux de formation professionnelle de Suisse romande et du Tessin. Trois volets pour ce projet de sensibilisation qui vise très large, et c'est tant mieux.

1 Un spot destiné aux salles de cinéma, réalisé par Mauren Brodbeck (née en 1974), cinéaste suisse qui a fait ses classes à la «Vancouver Film School» au Canada. Le spot travaille sur l'identification des filles à une image féminine affirmée, sensible et séduisante à la fois, appelée Tekna. Cette jeune femme est engagée dans le monde de la technique et assume son choix. Elle donne ainsi le courage à une jeune fille intéressée, mais hésitante, d'aller au-delà des préjugés: elle brise un mur de verre et franchit une ligne rouge...

2 Une toute petite brochure bien sympathique qui suit pas à pas, ou presque, la journée d'une jeune fille sur la page de gauche, avec la présentation d'un métier technique sur celle de droite. Histoire de faire le lien entre le quotidien et un savoir-faire technique. Exemple: 7:30 Je me parfume et je quitte la maison – en regard, le savoir-faire d'une polymécanicienne qui dessine électroniquement le moule du flacon, programme l'usinage du moule sur une machine à commande numérique et effectue un prototype du flacon en y injectant du verre en fusion.



Marie Thérèse Ivorra, directrice technique.
Tiré du livre:
Carrières de femmes (EPFL)

Au cours de la journée, la brochure présente la fabrication du sac d'école, la programmation de la machine à café, du téléphone mobile, le CD, la montre, et ainsi trois professions: polymécanicienne, électronicienne et horlogère-microélectronique, avec en fin de brochure les lieux où se renseigner. La brochure a été conçue par Stéphanie Siggen, sociologue vaudoise. Elle est à la disposition des personnes intéressées.

3 Dernier volet, des ateliers interactifs dans des écoles ou des salles communales. Plusieurs ateliers ont déjà eu lieu. Maria Roth-Bernasconi est enthousiaste: «Ils ont bien marché. Les filles étaient très intéressées. En fait, les adolescent-e-s vivent une phase d'insécurité. Et pour choisir une profession atypique, il faut avoir confiance en soi et être encouragé-e. Lors des ateliers, on propose des jeux, les participant-e-s peuvent poser des questions.»

Brigitte Mantilleri

Tekna - renseignements:

Maria Roth-Bernasconi
20 rue de la Tannerie, 1227 Carouge
Tél 022 / 301 37 00

■ «70% des jeunes femmes choisissent leur métier dans les secteurs du bureau, de l'hôtellerie/restauration, de l'économie ménagère et de la santé. 10% seulement se lancent dans une branche d'avenir: technique, mécanique, électronique ou informatique.»

■ «Parmi les jeunes qui font un apprentissage, près de la moitié des hommes, mais à peine 10% des femmes empruntent une filière de quatre ans.»

■ Jura: Bureau de la condition féminine: «Plus de 50% des jeunes Juras-siennes qui choisissent la voie de l'apprentissage se concentrent dans les professions d'employée de commerce/bureau.» (Quotidien jurassien, 28.10.98)

■ «A Genève, à côté des 257 apprentis en entreprise, seules 13 filles ont choisi une voie technique. Pourquoi une telle désaffection alors que les métiers sont attrayants et les formations ouvertes aux femmes depuis longtemps? Après les pionnières qui ont relevé le défi d'ouvrir la voie, il n'y a pas eu d'effet d'entraînement et les effectifs féminins stagnent.» (Options No30, Nov. 98).

■ Fribourg: «79% des maîtres d'apprentissage fribourgeois sont prêts à engager une fille comme apprentie. Résultat d'une enquête faite par le Bureau fribourgeois de l'égalité auprès de 2000 patrons représentant les secteurs professionnels occupés principalement par des hommes (branches techniques et industrie), une enquête qui a volontairement écarté les métiers dits féminins, le commerce, la vente, la santé, l'hygiène et la coiffure.» (Femina No 42, 18.10.98)

Pas vraiment le choix

Dans sa tout nouvelle robe, «f Questions au féminin» consacre l'essentiel de son dernier numéro 2/1998 à: «Choix et formation professionnels des femmes». Excellent et édifiant.

Que les pampers qui correspondent à l'anatomie des petits garçons soient livrés dans des emballages bleus plutôt que roses, passe encore, mais que les brassières soient soumises au même diktat, non! J'ai tricoté celles de mes poupons en jaune, et ils n'ont pas eu le teint maladif qu'on m'avait prédit. Cette distinction selon le genre se poursuit tout au long de l'enfance: jouets, loisirs, comportements attendus du genre: «Ne pleure pas comme une fille!», et j'en passe.

A l'école, même chose: il a été décidé une fois pour toutes que les filles sont moins douées que les garçons pour les mathématiques, la physique ou la chimie, et plus douées pour les langues, alors que les recherches scientifiques montrent que les variations sont minimes et qu'en plus, elles dépendent de l'âge des élèves. Quand vient le moment des choix entre les différentes options, si utile que puisse être l'orientation scolaire, elle arrive trop tard: les dés sont jetés, même s'ils sont pipés. Tout «naturellement», inconsciemment, la jeune fille s'identifie à l'image que parents et enseignants lui ont donnée d'elle-même, à son avenir dessiné d'avance. Et



comme parmi les qualités «féminines» qu'on lui a inculquées, il y a l'obéissance, la plupart des filles n'oseront pas dire non.

Une égalité illusoire

Certes, la formation des femmes s'est nettement améliorée depuis quelques années, et ceci parce qu'elles l'ont voulu. Les filles sont aussi nombreuses que les garçons à passer leur maturité. Mais cette apparente égalité ne doit pas tromper. Les choix ne sont pas les mêmes, pas plus que les débouchés. Les préjugés ont encore la vie dure et vont guider une majorité d'étudiantes vers les lettres et les sciences humaines, l'enseignement, le service social, alors que les garçons remplissent les facultés techniques, qui sont aujourd'hui celles qui offrent les développements les plus prometteurs: l'informatique qu'on utilise dans toutes les professions et toutes les sciences, les communications, la gestion d'entreprises.

La jeune fille hésite aussi à se lancer dans une profession dite masculine parce qu'elle redoute de s'y trouver isolée, ou confrontée aux moqueries et préjugés, ou dans une structure qui ne lui permette pas de concilier, le moment venu, ses obligations maternelles avec sa carrière. Il existe bien des campagnes d'information pour sensibiliser les jeunes filles à la technique et à la science, mais elles n'ont pour l'heure pas eu les résultats escomptés. Or il s'avère nécessaire d'améliorer le niveau général de l'éducation, et en particulier celui des filles, pour pallier au manque actuel de main-d'oeuvre qualifiée en rapport avec les évolutions de la science et de la technique, pour lutter contre le chômage des travailleurs non qualifiés, pour mettre la Suisse au même niveau que les pays qui l'entourent.

A lire

L'égalité des chances entre femmes et hommes dans l'arrêté sur les places d'apprentissage

Guide de mise en oeuvre.

Edité par l'OFFT et la Conférence suisse des déléguées à l'égalité

Formation et perfectionnement professionnels des femmes.

Rapport relatif au postulat de la Conseillère nationale Ruth Grossenbacher

Edité par l'OFFT, Berne, 1998

A commander au 031/ 322 28 17

Anne Berdet Blochet, Graziella Bezzola, Martine Chaponnière, Maryvonne Gognalons Nicolet et Anne-Marie Käppeli:

La formation des femmes

Un pari à tenir, publié par le Bureau de l'égalité des droits entre homme et femme, Genève 1994.

Filles - Femmes - Formation

Vers l'égalité des droits, Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), Berne 1992.

Métiers de femmes? Métiers d'hommes? Pour tous et toutes

Publié par l'Office cantonal d'orientation professionnelle, Berne, 1991.

Nouvelles perspectives en matière de formation

Dans les deux révisions - formation universitaire et formation professionnelle - envisagées par le Conseil fédéral, celui-ci ouvre pour les femmes des perspectives plus encourageantes dans la formation universitaire (voir encadré), et plus variées dans la formation professionnelle.

Vers quel avenir?

Pour cette dernière, la première étape a été de créer, à côté de la maturité fédérale traditionnelle, des maturités professionnelles de 5 types: agricole, technique, artistique, artisanale, commerciale.

La seconde étape a consisté à mettre sur pied les hautes écoles spécialisées (HES), sortes d'université des métiers, comme on les a désignées.

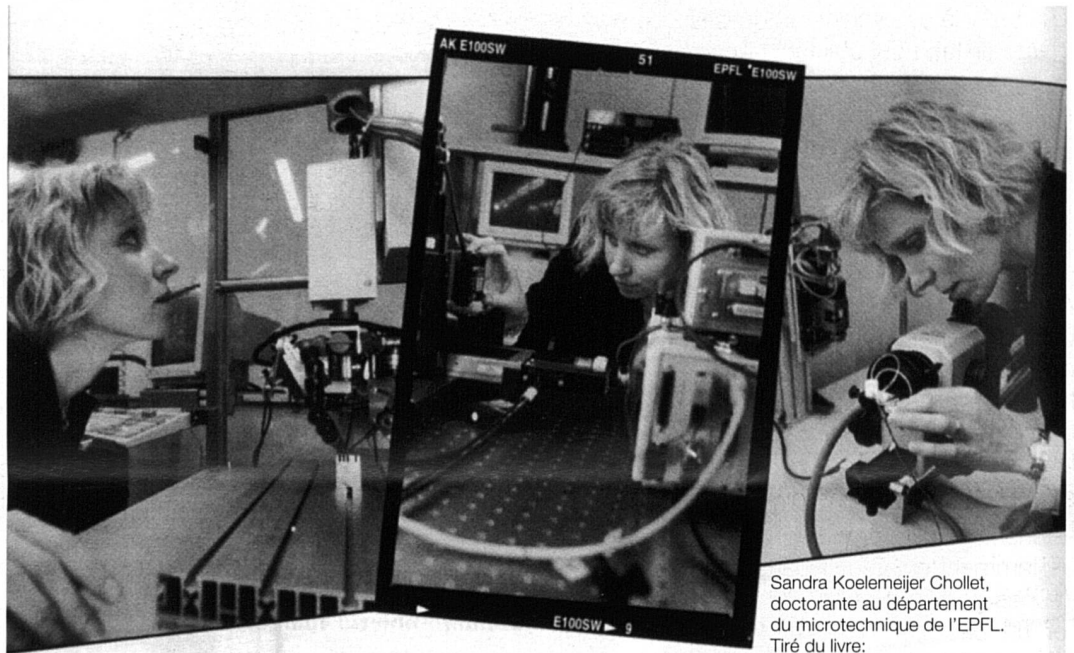
On peut obtenir l'une ou l'autre des maturités professionnelles par la voie gymnasiale complétée par une formation pratique, ou à partir d'un apprentissage complété par une formation théorique. Mais dans ce cas, l'apprentissage doit avoir été d'au moins trois ou quatre ans. Plus de jeunes gens (83%) que de jeunes filles (71%) choisissent en fin de scolarité obligatoire la voie gymnasiale, qui ouvre un accès direct à une HES et à la formation continue. Les apprenties sont sur-représentées dans les apprentissages d'une année (71%) et de 2 ans (75%), qui n'offrent pas cet accès; dans les apprentissages de 3 ans, elles sont la moitié, dans ceux de 4 ans, elles ne sont plus que 14%.

On constate également (1996/7) que 73% des femmes ayant une maturité se sont lancées dans des études supérieures, contre 90% des hommes. Parmi les doctorants, il n'y a plus que 28% de femmes. Une femme sur deux choisit l'une des cinq professions suivantes: employée de commerce (3 ans), vendeuse, coiffeuse pour dames, infirmière. Un homme sur deux choisit dans un éventail de douze professions. On constate donc que persistent des pierres d'achoppement dans les choix professionnels des femmes, qui influenceront sur leur carrière, et dont on peut faire remonter l'origine aux stéréotypes de genre, que parents et enseignants, qui les ont eux-mêmes hérités, développent aujourd'hui encore chez les enfants: accent mis sur des «valeurs» dites féminines ou masculines ou sur des dons et compétences typiquement masculines ou féminines. Autant

de notions arbitraires qui préjugent de l'avenir d'un enfant et souvent le pré-déterminent. Elles créent chez une fille un manque de confiance à l'idée de se risquer dans la sphère de l'autre, et chez le garçon une propension à croire à une supériorité d'un genre sur l'autre.

A cela s'ajoutent encore aujourd'hui des barrières de nature structurelle, répondant d'ailleurs aux mêmes vieux stéréotypes, qui limitent la liberté de choix des adolescents, et plus tard

En 1974, le grand rapport dit de l'UNESCO sur la «Situation de la femme en Suisse» soulignait déjà les conséquences économiques des inégalités dans la formation des femmes, tant universitaire que professionnelle. Il attirait l'attention sur les pertes de ressources humaines qui en résultaient en même temps que le manque de main d'oeuvre qualifiée.



Sandra Koelemeijer Chollet, doctorante au département du microtechnique de l'EPFL.
Tiré du livre:
Carrières de femmes (EPFL)

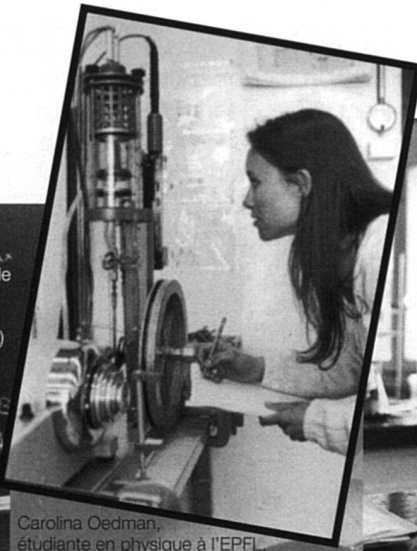
l'évolution de leur carrière. On rencontre ces barrières dans l'organisation de la formation et dans l'application au niveau des entreprises. Ainsi, le fait que certaines formations ont été autrefois du ressort de l'ancien OFIAMT, que d'autres dépendent d'instances cantonales, et actuellement le fait que les HES sont du ressort de la Confédération et les autres formations professionnelles du ressort des cantons, créent des clivages qui correspondent à l'ancienne distinction entre professions masculines et féminines. Les formations techniques aux HES, les formations paramédicales ou du domaine de l'assistance sociale relevant d'écoles cantonales. Celles-ci n'ouvrent pas les mêmes perspectives dans la formation continue et le développement des carrières.

En 1975, le 4^e Congrès des femmes à Berne a déjà préconisé un système de formation continue – on disait alors de blocs – qui permettrait aux femmes de combler le déficit de leur formation initiale, ou de la poursuivre, une fois engagées dans leur carrière et leurs responsabilités familiales. Vingt-cinq ans plus tard, on reconnaît enfin l'importance pour l'économie suisse de valoriser le potentiel de ressources humaines jusqu'à maintenant sous-employées que représente une meilleure formation universitaire et professionnelle des femmes. Et on cherche à introduire un système de formation continue qui leur soit facilement accessible. «Le Temps», dans un petit article daté de Fribourg le 10 décembre 1998, rapportait que le lea-

der français du conseil technique et informatique Altran voulait s'établir à Fribourg et cherchait 200 (deux cents) ingénieurs en informatique. Il y a des chiffres qui font réfléchir.



Fabienne Marquis Weible, professeure assistante au département de physique de l'EPFL.
Tiré du livre: *Carrières de femmes* (EPFL)



Carolina Oedman, étudiante en physique à l'EPFL.
Tiré du livre: *Carrières de femmes* (EPFL)



Photo: Rosi Troxler

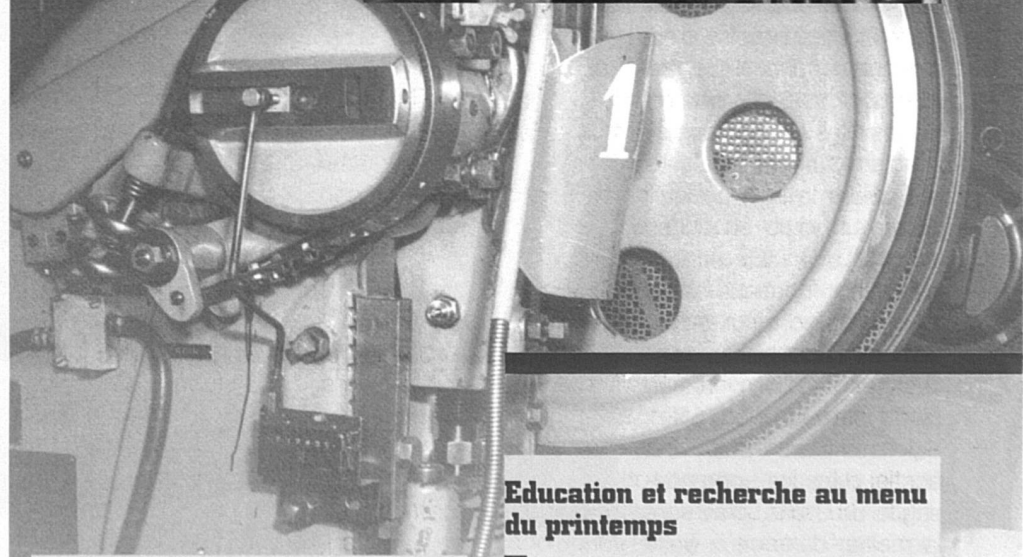
Agir, et vite

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Cela semble être enfin le cas. Mais les impulsions, et les efforts nécessaires, (!) doivent venir des femmes.

Elles sont les seules à pouvoir sensibiliser parents, enseignants et l'opinion publique, y compris les partis politiques et l'économie, aux causes du déficit de formation des femmes. L'orientation professionnelle doit notamment aider les jeunes filles et les jeunes gens à faire un plan de carrière et un plan de vie à long terme qui inclue également les questions familiales. Des groupes de travail sont déjà en train d'étudier les modifications structurelles que va entraîner la révision de la loi sur la formation professionnelle. Il n'est pas certain que tous les partis politiques, ni que l'économie, notamment les petites et moyennes entreprises, y soient favorables: il y aura donc, de ce côté-là tout un travail d'information à faire. Il y aura aussi un travail d'information et de sensibilisation à faire du côté des hommes. Un certain nombre d'entre eux se sentiront d'ailleurs aussi libérés dans leurs choix lorsque la société se libérera des anciens tabous. Faut-il à cet égard rappeler que le «problème des femmes» n'est pas un problème de femmes mais un problème de société?

Perle Bugnion-Secretan

«f Questions au féminin» peut être commandé gratuitement à la Commission fédérale pour les questions féminines, tél. 031 322 92 75/6, fax 322 92 81.



Les hautes écoles spécialisées (HES)

Elles sont sept, une pour chacune des régions prévues. Elles regroupent dans chacune d'elles les écoles, éventuellement les facultés universitaires, correspondant aux domaines des compétences de la Confédération, par son département de l'économie publique, plus les écoles techniques cantonales.

La HES de Suisse occidentale groupe les écoles de Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais, Vaud. Elle couvre tous les domaines de la formation professionnelle correspondant aux maturités professionnelles.

Les chiffres pour 1996/7 montrent qu'on retrouve encore les choix traditionnels au niveau des HES:

Pourcentage de filles:	
Economie et administration	22,5
Economie familiale	98,8
Ecoles de travail social	62,9
Ecoles d'ingénieurs et d'agriculture	6
Ecoles d'arts appliqués	59,6

Education et recherche au menu du printemps

Les Chambres fédérales vont discuter ce printemps un «Message du Conseil fédéral» (177 pages) qui expose son plan pour l'amélioration de la formation au niveau universitaire, appuyé d'une augmentation de 10% du budget. Les réformes proposées, essentiellement axées sur une mise en réseau des universités, écoles polytechniques et hautes écoles spécialisées (HES), ainsi que sur le développement de «pôles d'excellence», contient aussi une dimension «égalité des sexes».

Le Message prévoit en particulier un encouragement des femmes dans le cadre des programmes de relève afin de constituer un réservoir de personnel féminin suffisamment étoffé et hautement qualifié pour occuper les chaires qui deviendront vacantes au cours des prochaines années. Est également prévue une somme de 16 millions de francs affectés à la promotion de l'égalité des chances. La Confédération devrait en outre créer un système qui soit attrayant pour les universités et qui les encourage à engager des femmes comme professeures.

(pbs)

Femmes scientifiques

Il y a quinze ans, cinq jeunes femmes obtenaient un diplôme des sciences de la terre. Aujourd'hui, trois travaillent dans la recherche, une est indépendante et une dans l'enseignement. «Femmes suisses» leur a demandé les points forts et faibles de leur parcours professionnel et familial.

A part l'enseignante qui n'a pas d'enfant, elles travaillent toutes à temps partiel, et cela a été le cas pendant la plupart de ces quinze années. Elles ont toutes connu des emplois précaires, des contrats renouvelables de trois en trois mois, des remplacements... Quatre ont même vécu des périodes de chômage. Témoignages en vrac:

– «Avec et malgré mon doctorat, mon travail est plutôt celui d'une superlaborantine. Je fais souvent le lien entre différents projets de travaux de doctorat. Mon engagement est à temps partiel et doit rester flexible (entre 50 et 80%). J'entame mon avant dernière année après deux congés maternité.»

– «J'ai profité de ce travail à temps partiel pour avoir des enfants.»

– «Je me suis déclarée comme indépendante depuis avril 1998. Mon bureau est à la maison. Mon deuxième pilier est dérisoire à cause de mes changements d'employeurs. Ma retraite sera modeste, mais nous avons une vision de couple solidaire.»

– «En ce moment je travaille sur un gros projet qui se termine à la fin de l'année. Ensuite??? Il y aura des articles à écrire mais peut-être pas de sous pour me payer.»

Toutes rapportent des difficultés avec leurs supérieurs et toutes se sont senties discriminées à certains moments, quatre clairement en tant que femmes. Elles nous disent:

– «L'environnement humain était exécrable... Le chef m'excluait des réunions et laissait croire que j'étais sa secrétaire-sous chose sans intérêt.»

– «Je n'ai pas eu l'occasion de faire moi-même du terrain... L'année suivante, un étudiant se lançant dans la même voie a pu se rendre sur place. J'ai signalé cette discrimination...ce

qui m'a longtemps été reproché! Depuis d'autres étudiantes ont fait du travail dans ces régions!»

– «Si l'employeur a l'impression que le mari gagne déjà bien assez d'argent et que la femme ne travaille que pour satisfaire son besoin de valorisation... il a tendance à ne pas prendre la femme très au sérieux et à lui faire sentir que c'est déjà bien gentil de l'employer, etc...»

– «J'ai fait un travail qui aurait pu être publié, mais l'attitude de mes employeurs m'a dégoûtée. Je ne recevais aucune aide...»

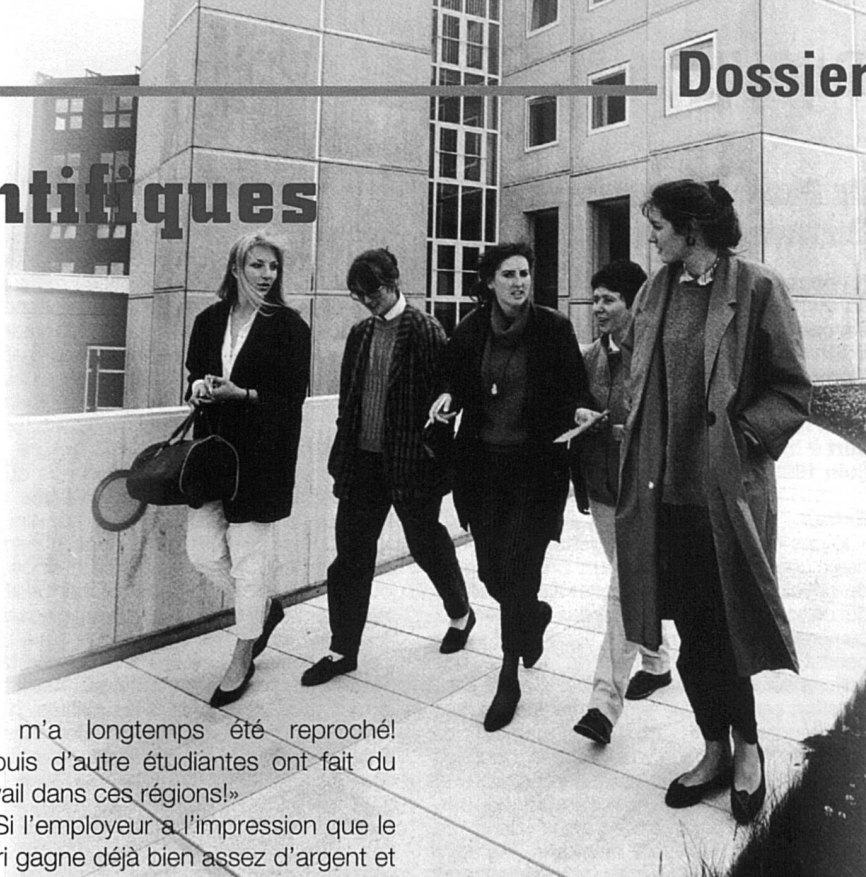
– «J'ai dû lutter âprement pour que mon nom soit placé comme je l'entendais – et comme il se devait tout simplement – sur la première page.»

Elles ne se plaignent pas de leur situation actuelle, surtout en la comparant avec ce qui se présente pour celles qui les suivent dans la même voie. Mais, en citant Yvette Jaggi, on ne devient pas cadre à 50%, elles sont fières d'avoir trouvé un équilibre entre profession et vie de famille, même au prix de tiraillements. Du stress et pas de temps pour aller à des congrès ou pour effectuer une formation complémentaire, à l'exception de l'enseignante:

– «Je refuse de vivre deux journées en une et je lutte contre la vie stressante.»

– «J'arrange mes horaires plus ou moins à mon gré. J'ai un travail satisfaisant et une chouette vie de famille. Je ne cherche pas forcément à faire une carrière universitaire. (Peut-être avec un mari au foyer?). Il faut s'investir plus qu'à plein temps et avoir fait un parcours 'sans faute' = sans détours.»

Photo: J.-B. Steber



– «Dans l'enseignement le problème de l'avancement reste entier pour les femmes. J'ai un peu l'impression que l'on saupoudre les organes directionnels de femmes, car on aime aussi avoir une sensibilité féminine. (Que des hommes, c'est souvent beaucoup de conflits). Mais il ne faudrait pas que ces femmes deviennent majoritaires.»

– «Dans notre groupe il y a grosso modo quatre chefs et une cheffe. Je crois que si elle reste aussi flexible et qu'elle s'engage autant (150%) que ses collègues masculins, elle aura les mêmes chances qu'eux.»

– «Une réorganisation du monde du travail serait souhaitable avec notamment de réelles possibilités de carrière à temps partiel aussi bien pour les hommes que pour les femmes.»

Odile Gordon-Lennox

Un Observatoire européen Femmes et sciences?

A l'occasion d'une conférence organisée en avril 1998 par la Commission européenne et le Parlement européen, Edith Cresson, membre de la Commission européenne chargée de la science, de la recherche, de l'éducation, de la formation et de la jeunesse, a fait part à la «Lettre de Femmes d'Europe» (juin 1998) de ses projets d'avenir.

Extrait.

«De ces deux journées de débats, je retiens deux choses: d'une part, un besoin urgent de développer des statistiques fiables en ce qui concerne la participation des femmes aux carrières scientifiques – cet aspect est indispensable pour permettre de fonder nos actions sur une réalité objective; d'autre part, un effort sérieux pour encourager les femmes à prendre part aux programmes de recherche européens. Je propose donc de créer un Observatoire européen Femmes et sciences «associant un maximum de personnes et d'organismes actifs dans ce domaine dans les États membres. Il s'agira d'une mesure transversale à tous les programmes, non d'une unité indépendante, isolée. Sa première tâche sera de réunir des données concrètes sur les femmes dans le monde scientifique. L'observatoire s'efforcera également de constituer des équipes de recherche équilibrées et d'assurer la présence significative de femmes dans les organes de consultation. J'espère qu'ainsi, la recherche européenne pourra exploiter le potentiel représenté par les femmes, leur sensibilité différente et leur créativité.» ■

Filles ingénieures, mères scientifiques

Catherine Marry, chercheuse au CNRS, est spécialiste de la question «Femmes et technique». Voici quelques extraits d'une conférence passionnante qu'elle a donnée dans le cadre d'un colloque tenu à Paris en mars 1997 sur le thème «Femmes et sciences».

Question posée: «Comment êtes-vous devenue ingénieure, normalienne scientifique ou polytechnicienne?».

Réponse donnée par une très grande majorité de techniciennes: «Je n'ai pas fait de choix; l'entrée dans la filière C (bac scientifique) puis en classe préparatoire (aux grandes écoles) était la suite logique pour un bon élève».

Un parcours d'excellence

«Ce n'est qu'après qu'elles évoquent leur goût, plus ou moins précoce, pour une ou plusieurs matières scientifiques à l'école, leur aisance en mathématique, leur rencontre avec un enseignant ou une enseignante particulièrement apprécié dans une matière scientifique. Certaines ont été incitées par leurs parents à lire des revues ou à pratiquer des jeux scientifiques, mais leur valorisation des mathématiques ou de la physique est avant tout pour elles, comme pour leurs frères et camarades de lycée, celle des disciplines de la «voie royale» du lycée qui permet de reculer les choix professionnels en laissant ouvertes «toutes les portes».

Souvent empruntée déjà par d'autres membres de leur famille, cette voie s'est précocement ou progressivement imposée à elles au fil d'un parcours scolaire de réussite, dans les matières scientifiques, mais aussi dans les autres. Avance scolaire, absence de redoublements, mentions au Bac, présentation au concours général dans des matières variées démarquent ces parcours de ceux de l'élève «ordinaire».

Héritages maternels scientifiques

Plus de 40% des polytechniciennes qui ont répondu à notre enquête avaient une mère enseignante. Ces mères sont souvent des scientifiques: elles auraient donc transmis à leurs filles le goût des sciences, sinon toujours celui de l'enseignement! Quant aux normaliennes (celles qui ont choisi d'enseigner les maths, la chimie, la physique ou la biologie), les entretiens montrent l'influence déterminante du modèle maternel et révèlent des formes, peu visibles dans les chiffres, d'héritages maternels scientifiques. Des filles ont ainsi défini leur mère comme «scientifique» dès lors que cette dernière leur avait parlé d'un goût et d'une réussite marquée en mathématiques à l'école. Ces mères n'ont pas toujours pu réaliser ce goût pour les études et pour les sciences. A cette génération, nombreuses sont celles qui n'ont pu poursuivre des études en sciences au-delà du bac ou ont été contraintes de les arrêter lors de leur mariage ou de la naissance des enfants. Titulaires d'un bac scientifique, ayant parfois suivi une ou deux années

d'études de médecine ou plus rarement de classes préparatoires scientifiques, elles sont devenues institutrices, infirmières ou assistantes de leur mari médecin.

Goût pour les maths

C'est ce goût pour les mathématiques qu'elles ont transmis à leur fille mais aussi leur aspiration inaboutie à exercer une profession valorisée. Le rapport de ces mères à l'activité professionnelle de leur mari et au métier d'enseignante est marqué par l'ambivalence. Aux dires de leurs filles, elles n'expriment que rarement le regret d'avoir privilégié la réussite professionnelle de leur mari et la réussite scolaire de leurs enfants au détriment de la leur. Les filles elles-mêmes évoquent la disponibilité de leur mère, son attention à leurs études, sa prise en charge de toutes les contraintes domestiques comme des éléments ayant favorisé leur réussite; mais elles regrettent aussi parfois que leur mère n'ait pu réaliser, plus complètement et pour elles-mêmes plutôt que par mari ou enfant interposé, leur vocation «scientifique».

Le choix d'une école d'ingénieur, de l'Ecole Polytechnique, mais aussi de l'enseignement supérieur ou de la recherche scientifique pour les normaliennes s'inscrit ainsi pour partie dans un rejet par les filles du métier d'enseignante du primaire ou du secondaire exercé par la mère. Il s'appuie presque toujours, quelle que soit la situation professionnelle de celle-ci, sur son soutien et sa complicité. Ce soutien se conjugue avec celui du père, ingénieur, médecin ou chercheur en sciences.»



Photo: Sophie Pfund-Jordai